

## La folie des start-up

Moi, après l'école impolitechnique qui fait faire des rôles et le unlearning center, j'ai été perfectionner mon cursus aux States. À Chicago. J'ai fait la H.E.A.D.: Hautes études en arnaques et détournements, promotion Madoff, et là j'en suis déjà à ma 3<sup>e</sup> finish down et avec nos innovations, non seulement on disrupte grave le marché, mais en plus ça paie une blinde!

Mais, bon attention, dans ce milieu, faut maîtriser les codes.

D'abord, une finish down, c'est tout le contraire d'une start-up, mais ça poursuit les même buts: piquer du pognon à droite, piquer du pognon à gauche pour le cramer dans des projets à la con.

Il y a quelques mois on a présenté un concept dans un business dating et ben le gars se battaient littéralement pour financer notre Groom Service. Groom service, c'est une plate-forme qui permettait aux gens d'avoir, à domicile, le matin du 25 décembre, du 1<sup>er</sup> janvier et de tous les jours de fête, un ouvrier de cadeaux, trieur d'emballages et nettoyeur de vomi... qui parle la langue maternelle du client. On a juste dit qu'on avait un bon réseau et des tas de serveurs et.... ben y nous ont cru!

C'est normal! Il tous tellement obnubilés par la recherche de la licorne d'abondance à un milliard de dollars qu'ils sont prêts à te balancer les kilo dollars, les kilo euros, les kilos roubles – euh non pas ça! - les kilos sterling ou les méga bitcoins de peur de louper la bonne affaire.

Sur ce coup là, avec mes associés on s'est royaumés. Top salaires, voyages en business, SUV intérieur cuir, pinards super millésimés et cigares d'exception..

On a tout flambé!

On avait foutu la société aux îles Caïman, comme je respire et on a pas été mouillés dans l'affaire des Régine little papers: *«laissez brûler les p'tits dollars pour pas qu'un jour on soit taulards»*, et on n'est aussi passé sous les radars des Crimeetdéleaks.

Et là on travaille sur un projet qui va faire un malheur: le connomètre. Avec toute la précision suisse qu'on peut mettre derrière.

Les gens vont craquer pour ça. C'est une appli intégrative super conviviale qui prend en compte tout ce tu as dit ou fait pour te donner ton niveau de connerie du jour. Tu auras aussi un graph' sympa qui t'indiquera ta moyenne hebdomadaire, mensuelle, trimestrielle, annuelle et tout. Tu pourras comparer avec tes potes ou avec les politiques qui iront dessus parce que, c'est bien connu, les politiques ne sont jamais en retard d'une connerie. Ta connerie t'obéiras au doigt et à l'œil.

On espère juste que les fabricants de smartphones vont mettre des putains de mémoires sur leurs engins parce que la connerie, faut la stocker hein? Et pour faire passer tout ça on table au minimum la 12G. Et là, ça va te faire disjoncter grave les électrohypersensibles. Y aura des aurores boréales à tous les coins de rue. Et attention! Attention! On aura affaire à un système de qualité, ultra précis et

tout. On a pris ce qu'il se faisait de mieux comme étalon: le conducteur d'Audi! Franchement, c'est difficile trouver plus con. Et là je vous assure qu'on est déjà en train de crever les plafonds de l'histoire des finish down.

Tiens, tellement ça se bouscule, on doit choisir les investisseurs les plus cons.

On est sur le point de lancer le processus des AK, les acquisitions. Et là on tapera d'abord les zinzens, les zinvestisseurs zinstitutionnels. Les grands mabouls du marché. Mais on oubliera pas non plus les gogos. Les gogos! Tous les gugusses qui sont prêts à perdre de la thune en pensant en prendre.

C'est ça une finish down. Entre la levée des fonds et le dépôt de bilan, tu te goinfres un max. Tu prends une bande de stagiaires que tu fais turbiner 15 heures par jour. Mais attention: bureaux hyper design, cafeteria en formica vintage, Xbox, Playstation, consoles de jeu à dispo, massages et prof de yoga, roïboss, maté et quinoa à volonté. Tu leur bourres bien le mou avec les mantras de Saint Melon Musk genre: «*Si vous venez pas samedi, c'est pas la peine de revenir lundi*». Et tu les paies avec du papier que t'appelles stock option. C'est vraiment cool ce nom. J'adore. Avec «stock», les gus croient qu'ils ont beaucoup. Et l'option c'est pile, je gagne face tu perds. Et puis on n'oublie pas de faire le poches des salariés avec un gros galurin car il faut bien penser à sa petite retraite chapeau puis on enfle son petit parachute doré... - enfin gros-, et on plonge droit derrière dans la grande aventure entrepreneuriale parce qu'on fond, on aime le risque. On s'investit, nous!

Et avec notre connomètre, ben on caresse un rêve secret – I had a dream-, c'est de faire plus fort que les mecs de chez Hue Bébert. Alors eux, ils ont décroché le jackpot.

Ils ont chauffé le boulot des taximen, foutus dans la merde les chauffeurs qu'ils ont pas viré sur Zoom, ils crament un pognon de dingue en bourse, dégagent pas un rond de bénéf mais leur board se sucre à s'en faire péter le taux de diabète! Ils ont réussi un coup magistral. La lose intégrale. Tout le monde est perdant. Sauf? Sauf les zinzinventeurs du concept!

C'est ça l'esprit finish down. Tu démarres haut, tu joues à crache cash au bassinnet avec tous les baronnets des républiques gafafières en marche vers les start-up nations et à la fin tu te krach boursier en te faisant péter la bulle financière.

J'vous le dit moi, entre l'hue bébérisation de la société et notre connomètre, l'important c'est pas que ça marche! C'est que ça mais fasse marcher les marchés!

Je vous le dis moi: le numérique, le on line, le data, c'est super cool. Tout ça ça se remplit d'IA, d'intelligence artificielle. Mais au fond la connerie y a que ça de vrai.

**En légende de l'image:**

«Tu leur bourres bien le mou avec les mantras de Saint Melon Musk.» *Photo Lucien Fortunati*